

# [Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **15 (1877)**

Heft 10

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-184215>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cette gueuse de porte ne ferme rien qui vaille,  
Elle a crouïes engons et mauvaise saraille ;  
Il faudra ça changer. Maintenant allumons ! . .  
Dôtez ce bagnolet, remuez ces copons  
Que la Luïse a posés dessus cette banchette,  
Mettez-les par là-bas en haut vers la quïesette,  
Puis poussez la banchette ici le long du feu,  
Vous y pouvez bien trois en vous coignant un peu.  
Aiguille-toi, petiot, sur la seille à campôte  
Mets-t'y à croupeton, car elle est un peu haute ;  
Et vous deux, renversez cette mé à botson  
Mais ne cambez qu'un pied, restez à cambillon.

A présent, écoutez : je vais sur mes huitante,  
Je suis de l'autre siècle, étant né en noïnante ;  
Écoutez mes conseils, la mort peut s'y venir  
Et je veux vous causer devant que de mourir.

Gardez-vous, mes enfants, de devenir des drôles  
Qui s'en vont rodasser et sautent les écoles ;  
Recordez vos leçons, apprenez à chiffrer  
Car au jour d'aujourd'hui il se faut instruyer.  
Si quand vous serez grands, vous n'êtes pas des bêtes  
On vous nonnera, bien si vous êtes honnêtes,  
Conseiller, assesseur, ou bien municipal  
Et su le militaire on devient caporat.  
Et pi si l'on a bien appris son catéchime  
On peut, sans dépenser une seule centime  
Au conseil de paroïsse arriver. Non de non !  
Quel honneur, quel plaisir, quand on va au sermon  
Et qu'on voit sur les bancs, tout près, vers le ministre  
Un parent du conseil. Et pi sur un registre,  
On relève son nom. Tout ça, mes chers enfants,  
Ça montre aux autres gens qu'on est pas des bedans.

Avec les animaux, qu'on soit toujours bien sage ;  
Ne les brigandez pas. En champ, au labourage,  
Accueillez doucement, car vaches et mojons,  
Bœuffes, cabris, chevaux, juments, chèvres, moutons,  
Méritent tous nos soins ; ils font notre richesse.  
Soyez gentis pour eux ; des fois une caresse  
Peut nous les attacher ; ils sont reconnaissants  
Souvent bien plus, ma foi, que nos propres enfants.  
Soyez toujours recta pour faire la pâture,  
Pour les vaches surtout, car moi je vous assure  
Que sans ça, ça va mal et si l'on veut du lait  
Nourrissez, nourrissez ; sinon le livre est blet.  
Amolliez comme il faut avecque graisse ou crache,  
Le lait gicle plus châ des tétets de la vache ;  
Et quand dans le seillon le lait chaud a piclé,  
Le fruitier est tout bon si le gé est gonflé.  
Il faut quand vous traïsez que votre éze soit nette  
Sans quoi malheur à vous si l'on sort l'éprouvette.  
Ayez bien soin d'avoir les borancles fermés  
Quand vous battez au flot, car quelques yeux crevés  
Pourraient bien vous porter gravement préjudice  
Si vous éborniez soit vache, soit genisse.

Ne chicanez jamais le mâcle,  
Ni le colliard, ni le bocan,  
Car ça serait bien un miracle  
Si l'un d'eux restait bon enfant.  
Pour vous turter, baissant la tête,  
Ils s'embrient : gâ de devant !  
Ma foi, qui chicane une bête  
S'il est puni, c'est bien son dan.

Ne tourmentez jamais, ni merles, ni quïnsons,  
Ni corbeaux, ni moïneaux, car par eux les coïtrons  
Sont mangés et détruits. L'oiseau tue les voïres  
Et ça nous fait toujours un peu moins de cancoïres.

Hirondelle, mayenche et le chardignolet,  
Pour nos fruits, nos jardins, de Dieu sont un bienfait.  
Aussi, mes bons amis, ne tendez plus de gébes  
Et c'est quasu mal fait de tirer caille et grêbes ;  
Mais pour l'agace alors et pour les bonoiseaux,  
Escofiez les tous, les petits et les gros.  
(A suivre). C. C. D.

Nous lisons dans la chronique scientifique du  
*Journal des Débats* :

« Avis aux amateurs de petits pois, flageolets et autres conserves alimentaires ! Dans un rapport au Conseil de salubrité, M. Pasteur signale les faits suivants : Sur quatorze boîtes de conserves de petits pois prises au hasard et achetées chez les marchands des grands quartiers de Paris, dix renfermaient du cuivre, et quelquefois jusqu'à un dix millième environ du poids total de la conserve, abstraction faite du liquide qui baigne les petits pois. Ce dernier en renferme quand les petits pois en renferment, mais en quantité beaucoup moindre. Le cuivre se fixe particulièrement à l'état insoluble dans la matière solide des petits pois, notamment dans la partie légumineuse ; sur l'enveloppe corticale extérieure.

Il n'est pas besoin, d'être chimiste, pour savoir si une conserve de petits pois renferme du cuivre. M. Pasteur a reconnu que les conserves renferment toujours du cuivre toutes les fois qu'elles offrent, même à un faible degré, la teinte verte des petits pois naturels. Les conserves qui n'en renferment pas ont au contraire une teinte jaunâtre non mélangée de vert. Il n'existe pas, dans l'état actuel de l'industrie des conserves alimentaires, de procédé permettant de fabriquer des conserves de petits pois avec teinte verte sans addition d'un sel de cuivre. Par conséquent, tous petits pois conservés se rapprochant, par la teinte, des petits pois nouveaux, sont additionnés de cuivre. »

C'était après 1845, au temps où les divisions politiques avaient fait des aristos, des gripioux et des radicaux. Un maçon construisait un mur, dans une campagne aux environs de Lausanne. Le travail terminé, le propriétaire vint examiner l'ouvrage.

Mais ce mur est tout de bisingue, malheureux ! il tombera bientôt, comment avez-vous pu faire une pareille besogne?...

Est-ce que j'en peux mais ! répliqua notre maçon ; c'est la faute à ce tonnerre de Francillon. Est-ce qu'il ne m'a pas vendu un fil à plomb tout courbe, parce que je ne suis pas de son parti?...

## LA PETITE REINE

### II

— Que viens-je d'apprendre, maître Fréron ? Le roi ne pourra tenir audience aujourd'hui !

— Hélas ! on vous a dit la vérité, monseigneur.  
Le connétable frappa du pied avec impatience.